

## Oron marche vers le bonheur commun

Au seuil du canton de Fribourg, champion des fusions, dix localités ont décidé d'unir leur destin à partir de 2012. Un vote populaire doit sceller définitivement le mariage. Reportage au fil de la Broye

Marco Danesi



Le train survole Lavaux, quitte le Léman, et atterrit à Palézieux-Gare. Portail d'un bout du canton de Vaud en ébullition. Dix communes, à la lisière de Fribourg, champion des fusions, veulent unir leurs destins à partir de janvier 2012. Après les parlements, qui ont adopté le projet en juin, les populations s'exprimeront le 28 novembre. Si le «oui» l'emporte, la nouvelle localité s'appellera Oron. Elle comptera 4500 habitants englobant d'est en ouest Ecoteaux, Bussigny-sur-Oron, Chesalles-sur-Oron, Palézieux, Les Thioleyres, Oron-le-Châtel, Oron-la-Ville, Les Tavernes, Châtillens, Vuibroye.

A première vue, la confiance règne chez les municipaux. Cependant, les échecs récents en Terre-Sainte, sur la Côte, et à Aigle suscitent des appréhensions. Dans le canton, malgré la volonté du gouvernement, les résistances sont tenaces. Les communes, plus de 370, se cherchent entre leur autonomie mythique et sa déliquescence actuelle. C'est d'ailleurs l'un des arguments avancés par les supporters des fusions: se rassembler pour se renforcer. Face à l'Etat, certes, mais face également à l'autre pôle du district, la nouvelle commune de Bourg-en-Lavaux, fruit d'un rapprochement en 2009.

La fusion pourra également répondre aux besoins générés par le développement de la région. A deux pas de Lausanne, elle attire jeunes familles et citadins en quête d'une demeure. A 300 francs le mètre carré contre 1000 au bord du lac, on peut encore envisager de construire sa maison.

La ville qui monte à la campagne, inéluctable, laisse perplexe parfois. La fusion ne doit pas se faire à n'importe quel prix, avertit un restaurateur de Palézieux-Gare, submergé par les voitures des pendulaires.

Dans une ferme d'Ecoteaux, un homme en salopette, enfoncé dans son jardin potager, dénonce à son tour la dictature du Château lausannois et de la future commune, téléguidée depuis le haut. Lui, il n'en veut pas, irréductible. C'est dans ce village que le refus de la fusion - 12 «non» contre 27 «oui» - s'est manifesté le plus clairement lors du scrutin des parlements communaux. Dans les neuf autres, les scores ont été presque soviétiques.

Le paysan retraité accuse Oron et Palézieux de tout dévorer. Colonne vertébrale de la fusion, 2700 habitants au total, le premier joue le rôle de centre commercial et culturel riche de 700 emplois, le second incarne le nœud industriel et ferroviaire de la région, où surgira en 2013 une prison pour mineurs. L'un et l'autre ne laisseraient que les miettes aux petites communes agricoles. Celles-ci se dépêchent d'ailleurs de réaliser des travaux qui seraient peut-être compromis après la grande unification.

Cette crainte résonne seule au milieu du concert favorable à la fusion. Aucun front organisé, hostile à l'opération, n'a vu le jour, comme ailleurs. Même si on redoute la masse silencieuse dans le secret de l'isoloir. Voilà pourquoi les municipalités, dès le début des pourparlers en 2006, ont communiqué et parié sur la transparence, explique Philippe Modoux, syndic UDC d'Oron-la-Ville.

Au fil des vallons, où ruminent des vaches plongées dans la Broye, la population égrène les bonnes raisons de fusionner. La fusion, autant que la perte du lieu d'origine qui l'accompagne, n'enflamment pas les discussions. Chaque village saura préserver son identité, répète la majorité. Mieux encore, la suppression des frontières, déjà invisibles aujourd'hui, décroisonnera les vieux réflexes locaux, espèrent certains.

La propriétaire depuis 38 ans d'un magasin de chaussures à Oron-la-Ville évoque la difficulté de trouver des municipaux disponibles et à la hauteur de missions de plus en plus complexes. Un habitant des Thioleyres calcule les économies – 1,3 million par an –, la subvention cantonale – 2,7 millions – et un taux d'imposition à la baisse. Sauf pour sa commune qui, jure-t-il, ne va pas pour autant saboter trois ans d'efforts. En terre vaudoise, il suffit, en effet, qu'une seule commune rejette la fusion pour qu'elle capote. Le concierge d'un immeuble de Palézieux rappelle à quel point les dix communes collaborent déjà dans tous les domaines. Ecole, pompiers, eaux, sociétés locales, club de football: il ne manque plus que l'administration.

Transformer les 13 communes du district des Franches- Montagnes en une localité de près de 10 000 habitants: tel est le projet présenté vendredi à la presse jurassienne. Une fusion salutaire pour les finances des communes concernées, selon le comité de pilotage. (ATS)